

Propriétaire-Gérant ALFRED REBOUX

JOURNAL DE ROUBAIX

Propriétaire-Gérant ALFRED REBOUX

ABONNEMENTS: Roubaix-Tourcoing: Trois mois. 13.50 Six mois. 26.00 Un an. 50.00

INSERCTIONS: Annonces: la ligne. 20 c. Réclames: 30 c. Faits divers: 50 c.

MONITEUR POLITIQUE, INDUSTRIEL & COMMERCIAL DU NORD

Le JOURNAL DE ROUBAIX est désigné pour la publication des ANNONCES LÉGALES et JUDICIAIRES

BOURSE DE PARIS DU 13 JUIN 1878 Cours à terme de 1 h. 06 communiqués par MM. A. MAIRE et H. BLUM, 60, rue Richelieu, Paris.

Table with 2 columns: Valeurs and Cours du jour. Includes entries like Rente 3 0/0, Rente 5 0/0, Italien 5 0/0, etc.

Table with 2 columns: Valeurs and Cours du jour. Includes entries like 3 0/0, 4 1/2, Emprunts 5 0/0, etc.

Table with 2 columns: Valeurs and Cours du jour. Includes entries like Banque de France, Société gén., Crédit foncier, etc.

DEPECHE COMMERCIALES New-York, 13 juin. Change sur Londres, 4.84 50; change sur Paris, 5.15 00.

Bulletin du jour

Sous la présidence du prince de Bismark, les puissances signataires du traité de Paris et protectrices de l'intégrité de l'empire ottoman vont aujourd'hui changer la table diplomatique recouverte de son tapis vert en une table de dissection, sur laquelle on étendra la Turquie et ses provinces.

Heureusement pour elle que lord Beaconsfield sera là pour modérer le scalpel de certains chirurgiens, trop portés à trancher net certains de ses membres, considérant la Turquie comme morte, alors qu'elle n'est atteinte que de cataplexie.

Est-ce à dire que les décisions du congrès dépendront absolument de l'attitude de lord Beaconsfield? Non certes, mais elle pourra les influencer. D'après le Journal des Débats, d'ailleurs, qui ne fait, en somme, que s'approprier l'opinion de la New Free Press, pour que le congrès aboutisse à l'entente et à la paix, au lieu de tourner à la rupture et à la guerre, il faut que l'Allemagne, la France et l'Italie, qui désirent empêcher l'Orient de tomber entre les mains de la Russie, aient à Berlin une attitude commune, tiennent un langage identique.

Si, au contraire, ces trois puissances restent sur la réserve et laissent en présence d'un côté, l'Angleterre et l'Autriche, de l'autre, la Russie, ces puissances ayant leurs armements tout prêts, ce n'est pas la paix, c'est la guerre qui pourrait bien sortir du congrès, comme nous l'avons fait pressentir.

Les catholiques belges ne se décourageront pas; et ils continueront à lutter avec cette constance qui, une fois déjà, a assuré leur succès. Ils ne peuvent plus compter sur la protection du pouvoir, mais ils nous ont montré déjà qu'ils savent conquérir patiemment les positions qu'occupe l'ennemi.

Quelle a été la cause de cet échec, qui, nous l'espérons, ne sera que momentanée? Nous croyons que, parmi les vaincus, les uns attribueront cette défaite à la faiblesse et à la timidité dont le ministère catholique a fait preuve pendant qu'il était au pouvoir; les autres, au contraire, trouveront la raison de cette infériorité dans les impatiences de ceux qui, avant même que la société fût devenue capable de supporter certaines améliorations, auraient voulu modifier profondément et radicalement la Constitution du pays.

Placés en dehors de la lutte, et jugeant la question avec une parfaite impartialité, il nous semble que ces deux accusations ont quelque chose de vrai. Il est, en effet, très-regrettable que les hommes éminents qui se sont trouvés au pouvoir en Belgique, depuis quelques années, aient négligé certaines réformes législatives qui semblaient nécessaires, et qui étaient réclamées par le pays. Il est, d'autre part, non moins regrettable que des esprits imprudents aient voulu annoncer à la nation belge des réformes constitutionnelles dont l'opportunité était douteuse et dont les conséquences pratiques auraient pu jeter le trouble et la discorde au sein du pays.

De toutes façons, cette expérience douloureuse profitera aux catholiques, et rendra plus forte encore cette union si nécessaire dans tous les temps et surtout au moment du danger. En Belgique comme en France, l'action des conservateurs se trouve placée actuellement sur le terrain des principes religieux et sociaux. Ceux qui, dans l'élan de leurs sentiments généreux, croyaient déjà toucher au port et s'imaginaient que l'heure était déjà venue de recueillir les fruits d'une grande victoire et de réformer la Constitution, ceux-là seront les premiers à reprendre patiemment cette œuvre qui, avant d'être une œuvre politique, doit être une œuvre sociale, et qui, ayant de viser au gouvernement, doit viser à la nation et à l'individu.

adversaires peuvent nous profiter; mais les catholiques n'appellent jamais de leurs vœux ces fautes, lorsqu'elles peuvent nuire, même momentanément, à la religion et au pays.

LE CONGRÈS C'est aujourd'hui que s'ouvre le Congrès. La première séance ne sera qu'une formalité: les plénipotentiaires se bécotteront à se communiquer réciproquement leurs pouvoirs.

Allemagne. — Le chancelier de l'empire, prince de Bismarck, qui occupera le fauteuil; M. de Bulow, ministre d'Etat et suppléant du prince de Bismarck au ministère des affaires étrangères de l'empire; le prince de Hohenlohe, ambassadeur d'Allemagne en France, et M. de Radowitz, ministre plénipotentiaire de l'empire allemand auprès du gouvernement grec.

Autriche-Hongrie. — Le comte Andrassy, ministre commun des affaires étrangères pour l'Autriche et pour la Hongrie, président ou chef du ministère austro-hongrois, et, en fait, chancelier de l'empire, bien que n'en ayant pas le titre; le baron d'Haymerlé, ambassadeur d'Autriche-Hongrie auprès du roi d'Italie, et ancien ministre plénipotentiaire du gouvernement grec; le comte Karoly, ambassadeur de l'empereur d'Autriche-Hongrie auprès de l'empereur d'Allemagne.

Turquie. — Carathéodory pacha, sous-secrétaire d'Etat des affaires étrangères, désigné par sa capacité plus que par sa situation pour le rôle délicat et difficile de premier plénipotentiaire ottoman, et Méhémet-Aali pacha, né en Prusse, d'un père français, élevé tout enfant par le grand-vizir Ali pacha, qui lui fit embrasser la religion musulmane, et connu, aujourd'hui, dans tout l'Orient par ses capacités militaires et ses opinions philosophiques.

Comment on s'en débarrasse... On lit dans le Bien public: « Il ne viendra jamais à l'idée de personne de se débarrasser, par le fusil, d'un président de République dont on peut se débarrasser par le scrutin, et, avec les intentions les plus perverses, il est difficile de tuer un roi qui n'existe pas. »

Assemblée générale DES MEMBRES DE L'ŒUVRE DES CERCLES CATHOLIQUES D'OUVRIERS Séance de clôture du samedi 8 juin 1878 Discours de M. le comte Albert de Mun Secrétaire général de l'Œuvre (Suite)

A côté de ce monde du travail, le mal, pour être moins rapide et moins éclatant, n'en est pas moins certain et moins profond. La désorganisation a gagné la campagne. Ceux que leur fortune et leur condition appellent à exercer dans la vie rurale le patronage social, pénétrés à leur tour de la loi moderne qui les a fait chasser de leur devoir, déserter peu à peu leur mission: la jouissance matérielle opère sur eux sa pernicieuse séduction; ils s'éloignent des champs où s'exercent leur influence et viennent à la ville chercher des plaisirs et des émotions nouvelles. La tradition patriarcale se perd dans ce relâchement des mœurs et, peu à peu, au lieu de l'union qui s'était faite, à travers les siècles, sous la garde de l'Église, entre le clerc et le chât, la méfiance, la division, bientôt la haine pénètrent dans les cœurs! On ne se connaît plus! Un malentendu s'établit qui aura de terribles conséquences, et à l'ampagne comme à la ville, aux champs comme à l'étable, l'ordre est rompu, la société est désagrégée, la Révolution est faite. (Bravos.)

Les abonnements et les annonces sont reçues à Roubaix, au bureau du journal, à Lille, chez M. QUARÉ, Libraire, Grande-Place; à Paris, chez MM. HAVAS, LAFFITE et C^o, 34, rue Notre-Dame-des-Victoires, (place de la Bourse); à Bruxelles, à l'Agence de Publicité.

Enfin les armures, les drapeaux, les timbales enlevés à l'ennemi, seront déposés dans l'armurerie du monument, et chaque année, aux anniversaires d'Austerlitz et d'Iéna, on devra y donner un concert héroïque (surtout) après de solennels discours sur les vertus nécessaires au soldat et sur la gloire de ceux qui périssent au champ d'honneur.

Enfin, Messieurs, le libéralisme a eu moins de clairvoyance ou moins de franchise que Napoléon I^{er}. Lui aussi, il a cru à sa propre gloire et il a rêvé de la conserver dans les temples! Mais, quels qu'aient pu être les avertissements, les désastres éprouvés et les déceptions accumulées, il a persisté dans son orgueilleuse illusion et, aujourd'hui encore, dans cette société troublée jusque dans ses fondements, il essaie de se relever, un peu comme ces statues, ou des débris de statues, qui se dressent sur les débris d'un édifice qui s'écroule.

Un jour, la France, après de longs siècles d'existence, était parvenue à une époque critique de sa vie où il fallait qu'elle se décidât à un grand effort sur elle-même; elle avait besoin de se recueillir, de reformer les abus qui s'étaient introduits dans ses mœurs, de rejeter le poison d'une corruption qui commençait à envahir ses veines, de retrouver un peu de son caractère, de se remettre en état de se défendre, de se défendre contre les tentatives providentielles. Ce fut une heure solennelle: vous savez ce qui arriva. La nation, représentée par ses mandataires, rompit avec tout son passé, arrêta brusquement dans le chemin de sa vocation, un peu d'humilité et de reconnaissance ses fautes, entraînant tout à coup en révolte contre Dieu, inventa tout d'une pièce, dans un accès d'orgueil insensé, une société nouvelle à laquelle elle donna pour fondement la Déclaration des Droits de l'homme.

Feuilleton du Journal de Roubaix du 14 JUIN 1878. LA CIRCASSIENNE PAR LOUIS ENAULT CXVII (SUITE) Ces paroles avaient été prononcées avec un tel accent de cauderie qu'il était impossible de douter de leur sincérité.

malaise et de contrainte dans ce petit intérieur, où couvaient déjà tant de tempêtes. Impatient de connaître son sort, et ne voulant point rentrer chez lui avant de savoir l'accueil qu'il y trouverait, Ali avait donné rendez-vous à sa sœur à un quart de lieue de la maison, dans une oasis près de laquelle il travaillait.

main nerveuses se crispèrent sur le manche de sa faucille. — Qu'a-t-elle dit? fit-il au bout d'un instant, parle vite: je veux tout savoir. — Elle a dit non. — Ainsi elle me refuse. — Absolument! — A-t-elle donné des raisons? — Ces raisons n'ont rien dont tu te doives l'offenser. Rahel ne veut point te marier; elle n'épousera ni toi ni personne... Je te l'avais dit, et tu pouvais nous éviter à tous deux l'ennui d'une triste réponse.

Tâch d'oublier une démarche qu'il aurait mieux valu ne pas faire. L'Arabe ne répondit rien. Il reprit sa faucille et s'enfonça dans les champs, il retourna à la tâche commencée. — Immobile à la même place, Zuléika le suivait des yeux, tandis qu'il s'éloignait, avec la démarche superbe que les poètes antiques prêtent si libéralement à leurs héros et à leurs dieux.

De telles pensées lui devenaient presque insupportables. Elle avait besoin d'un mot qui calmât ses craintes. Ce mot-là, Zuléika sut le trouver tout d'abord. — Tout va bien! lui dit-elle en l'abordant. Je lui ai parlé comme je devais: il a compris — et tu n'as rien à redouter de sa part.

des plus humbles tâches avec son amie, se faisait petite, et ne pouvant disparaître tout à fait, s'effaçait le plus possible. Il est vrai qu'elle se donnait là une peine bien inutile. Elle brillait sans le vouloir, illuminant l'ombre même; les regards étaient attirés par elle invinciblement, et où que ce fut qu'elle se cachât, tous les yeux allaient l'y chercher.